Le métropolite Hilarion : Chacun doit porter la responsabilité de sa vie et de ses actes

Le 11 mars 2014, le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, a répondu aux questions de l'animatrice de télévision Ekaterina Gratcheva dans l'émission L'Église et le monde *sur la chaîne* Rossia-24. *Cette émission est diffusée les samedis et les dimanches.*

E.Gratcheva: Bonjour ! Nous nous entretiendrons avec le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou. Monseigneur, bonjour.

Métropolite Hilarion : Bonjour, Ekaterina. Chers frères et sœurs, bonjour.

E.Gratcheva: Le 20 février, l'un des *startsy* les plus vénérés de l'Église orthodoxe russe de ces deux siècles, père spirituel de trois Patriarches, l'archimandrite Cyrille (Pavlov), est décédé. Les fidèles qu'il dirigeait le considèrent comme leur père spirituel. Comment expliquer à tous les autres ce que sont les *startsy* orthodoxes russes ?

Métropolite Hilarion : Les *startsy* illustrent un mode de direction spirituel tout à fait particulier dans l'Église orthodoxe. Tout directeur spirituel n'est pas un starets. Le mot « starets » semble renvoyer l'âge de la personne (*du mot « stary », ancien, âgé, NDT*), mais il renvoie en fait à l'expérience spirituelle.

Dans l'Église orthodoxe russe, n'importe quel prêtre peut être directeur spirituel, y compris un jeune prêtre. Dans l'Église grecque, la règle est différente : les confesseurs reçoivent un document officiel de leur évêque. Chez nous, au contraire, n'importe quel prêtre peut être directeur spirituel, c'est-à-dire un conseiller auquel les gens ont recours non seulement en confession, mais aussi lorsqu'ils éprouvent le besoin d'un conseil spirituel.

Le starets est un homme extraordinaire, doté d'un charisme particulier. Ce n'est pas un ministère pour l'exercice duquel on reçoit un mandat écrit ou une nomination. Le starets est un homme choisi par Dieu pour ce rôle. C'est un directeur spirituel d'un genre spécial, que des foules de gens viennent voir, notamment lorsqu'ils sont confrontés à des situations difficiles. Le starets, possédant une riche expérience intérieure, peut répondre à leurs questions. D'autre part, de nombreux *startsy* possèdent un don de clairvoyance, c'est-à-dire qu'ils voient l'homme tout entier. Par exemple, un inconnu vient voir un starets, mais celui-ci sait déjà comment il s'appelle, ou lui parle d'emblée des problèmes qu'il était venu

exposer. Cela arrive souvent.

C'est ainsi qu'était le père Cyrille. J'ai eu le bonheur de faire sa connaissance lorsque j'avais 12 ans, et cette rencontre, ainsi que celle de plusieurs autres startsy, a joué un rôle déterminant dans mon choix de vie. Ces hommes m'ont tellement inspiré, j'ai vu en eux tant de bonté, de lumière, d'humilité, de beauté spirituelle que j'ai voulu suivre la voie du service de Dieu et de l'Église.

Ce qui frappe toujours, chez ces hommes, c'est qu'ils ont conservé toutes leurs qualités humaines de compassion, de pitié, d'amour, de sollicitude envers ceux qui viennent les voir. En même temps, dans tous leurs actes humains, ils étaient absolument pénétrés de la présence divine. Cette présence divine se faisait sentir à tous ceux qui venaient les voir.

E.Gratcheva: En dépit des stéréotypes, on remarque des représentants de toutes les couches de la société dans les foules qui font la queue à la porte du starets. Parmi eux, il y a des représentants de l'Administration présidentielle qui viennent demander conseil, ainsi que de grands financiers.

Pourquoi l'homme russe a-t-il autant confiance dans les conseils spirituels, dans les *startsy* orthodoxes lorsqu'il vient chercher la réponse à une question concrète ?

Le métropolite Hilarion : Avoir confiance dans le starets est tout à fait correct et tout à fait naturel. Mais il ne faut pas non plus confondre le don de Dieu, comme qui dirait, avec une omelette. Par exemple, si un homme d'affaires essaye de se décharger sur le starets de ses responsabilités dans ses affaires, je pense qu'il fait fausse route. Ou si un fonctionnaire de l'état vient faire peser sur le starets le poids des affaires gouvernementales, c'est tout à fait incorrect.

Chacun doit porter la responsabilité de sa vie et de ses actes. S'il s'agit d'une question concernant les affaires, mettons vendre ou ne pas vendre telle entreprise, on ne doit pas faire porter la responsabilité de cette décision au starets. Par contre, si le businessman a terminé une affaire et veut continuer dans une autre direction, qu'il a par ailleurs tout préparé à cet effet et veut demander la bénédiction de son directeur spirituel, il peut venir voir son père spirituel ou un starets, lui raconter son histoire, lui demander sa prière et sa bénédiction. Le starets donne généralement sa bénédiction, mais il peut arriver, dans certains cas, que le starets a eu une révélation divine, comme quoi cette nouvelle affaire n'est pas bonne, qu'elle risque de mal finir, et le starets en prévient celui qui vient le voir.

E.Gratcheva: Que pensez-vous du rôle des *startsy* dans la vie des serviteurs du culte et des fonctionnaires de l'état aujourd'hui en Russie ?

Le métropolite Hilarion : Les obsèques de l'archimandrite Cyrille (Pavlov) ont montré quel rôle ce

starets avait joué dans la vie de milliers de personnes. Pas moins de 20 hiérarques, plus d'une centaine de prêtres et des milliers, peut-être même des dizaines de milliers de laïcs sont venus assister aux funérailles. La Laure était aussi pleine que pour les jours de fêtes de saint Serge de Radonège. Et pourtant le père Cyrille était resté alité et malade pendant des années, il ne recevait plus personne. Tous ceux qui sont venus aux obsèques l'ont connu il y a 20, 30 ou 40 ans. Il avait conservé son influence sur eux, le peuple lui conservait son affection. Je pense d'ailleurs que le père Cyrille (Pavlov) et le père Jean (Krestiankine) seront sûrement canonisés un jour par l'Église. C'est un grand bonheur d'avoir pu connaître un saint de son vivant, pas sur les icônes, mais de l'avoir vu de ses yeux.

E.Gratcheva: Et en Grèce, spirituellement proche de la Russie, comment voit-on les startsy ? Y en a-t-il beaucoup là-bas ?

Le métropolite Hilarion : Il y a aussi des startsy en Grèce, très vénérés, notamment sur le Mont Athos. Les gens viennent les voir du monde entier. J'ai eu le bonheur de connaître un starets athonite qui est déjà canonisé. Il s'agit de saint Païssi l'Athonite. Je l'ai rencontré au début des années 90. C'était quelqu'un d'absolument stupéfiant. On faisait la queue pour arriver jusqu'à lui, il recevait un grand nombre de personnes, s'entretenait avec elles des choses les plus variées. Saint Païssi était extrêmement simple dans sa manière d'aborder les gens, comme le père Cyrille. Si l'on s'en tient à leur discours, à leur façon de transmettre leurs pensées, on ne dirait pas tout de suite qu'il y a quelque chose d'extraordinaire en eux. Mais ils rayonnaient de bonté et de charité, et la grâce de Dieu se faisait sentir lorsqu'ils parlaient, ainsi que cette lumière particulière qui émanait d'eux. Je pense que c'est ce qui attirait et continue à attirer des milliers de personnes à eux.

E.Gratcheva: Les paroissiens orthodoxes d'une église située à l'intérieur du monastère Saint-Andronique a adressé au maire de Moscou une requête, demandant de rebaptiser la station de métro toute proche, « Place Ilytch » en station « André Roubliov ». Le 1er mars, l'Assemblée législative de Saint-Pétersbourg a voté le changement de nom du district « Parnas » en district Saint-Serge, en l'honneur de saint Serge de Radonège. Pourquoi l'Église insiste-t-elle sur ces changements de nom ? Et qui doit, à votre avis, décider de ce qui doit rester tel quel et de ce qui doit être rebaptisé ? Il y a eu tout un scandale autour du nom de la station « Voïkovskaïa », par exemple.

Le métropolite Hilarion : C'est le peuple qui doit décider de ce qu'il faut rebaptiser et de ce qu'il faut laisse comme tel, les gens doivent être satisfaits de ces nouvelles dénominations. Mais l'Église n'est pas indifférente à la question, car il s'agit de nos symboles nationaux. Les noms de terroristes, de révolutionnaires, d'assassins et de bourreaux, tous ces noms ont une connotation historique négative, ce que, je l'espère, nous finirons tôt ou tard par comprendre, car les gens sont encore assez divisés sur cette question comme sur la question de retirer Lénine de son mausolée, par exemple. Mais il me semble qu'il n'est possible de changer d'appellation que lorsqu'il existe un consensus à ce sujet.

E.Gratcheva: Quels facteurs, à votre avis, faut-il prendre encore en compte ? Les changements de nom entraînent sans doute d'importantes dépenses de la part de la municipalité, et les gens sont habitués à ces dénominations, il ne vaut pas la peine de les modifier ?

Le métropolite Hilarion : L'argument des dépenses municipales est surestimé : la ville prend constamment soin des rues, on y installe sans arrêt de nouvelles plaques. Changer les plaques, je ne pense pas que ce soit si cher. C'est plutôt un argument qui est mis en avant par les opposants aux changements de nom pour dire aux gens qu'ils les payeront de leur poche alors qu'ils n'en tireront aucun avantage.

De mon point de vue, c'est un argument démagogique, l'argument de l'habitude. Vous savez, l'habitude c'est sérieux. Je ne peux toujours pas m'habituer aux nouveaux noms de certaines stations de métro, alors qu'elles ont été rebaptisées il y a un quart de siècle. Mais je suis prêt à m'y faire pour que les noms de bourreaux et de brigands disparaissent de nos rues, de nos places, de nos stations de métro.

E.Gratcheva: Vladimir Poutine a demandé à perfectionner le programme de prévention du suicide chez les adolescents. Dans notre pays, la statistique en est effrayante. Pour la seule année 2016, on a recensé 700 suicides de mineurs. Il y a en moyenne deux fois plus de suicides en Russie que dans le reste du monde. Qu'est-ce c'est que ce nouveau phénomène des « groupes de la mort », sur les réseaux sociaux, et comment les parents peuvent-ils lutter contre ces groupes et discuter avec leurs enfants, leur expliquer de quoi il s'agit en réalité ?

Le métropolite Hilarion : C'est un phénomène terrible, dangereux et mal étudié. Pour nous, gens d'Église, il est évident qu'il s'agit du même phénomène que celui des sectes.

Certains défenseurs des droits de l'homme disent que les religions et les sectes doivent avoir les mêmes droits. Nous ne cessons de dire que les sectes sont dangereuses pour le psychisme des gens, pour leurs familles, qu'elles détruisent des vies. Ces fameux groupes de la mort sur les réseaux sociaux ont un phénomène du même ordre. Leurs fondateurs n'y voient généralement qu'une distraction, un hobby. Ils entraînent la jeunesse dans des discussions, utilisent les mêmes méthodes que les sectes, autrement dit, ils transforment les gens en zombies, les rendent dépendants du groupe. La victime sort peu à peu de la vie réelle, il lui semble bientôt que l'espace virtuel est la vie réelle. Ensuite, on lui insinue qu'il faut en finir avec la vie, qu'il faut mieux quitter la vie encore jeune afin d'éviter des problèmes.

C'est un phénomène épouvantable, et je suis convaincu que les gens qui créent ce genre de groupe doivent en porter la responsabilité pénale, car il s'agit bien d'un crime. Et il ne faut pas attendre que le suicide se commette. Aujourd'hui, pour autant que je sache, la législation ne reconnaît l'incitation au

suicide comme crime que si le suicide a eu lieu ou si une tentative de suicide a été effectuée. Mais il est déjà trop tard. Nous devons pourtant remédier non aux conséquences, mais aux causes, c'est-à-dire que les gens qui font sur les réseaux sociaux la propagande du suicide doivent en porter la responsabilité pénale. Voilà ce dont les services spéciaux devraient s'occuper.

E.Gratcheva: Il y a toujours eu des suicides d'adolescents. Je me souviens que lorsque j'étais à l'école il y avait eu des cas, à cause d'un amour malheureux, ou de l'incompréhension des parents. A l'époque, cependant, il n'y avait pas de réseaux sociaux, Internet n'existait pas. Aujourd'hui, ce qui fait peur, c'est que les gens se suicident pratiquement en direct sur Internet. Qu'est-ce que ce nouveau phénomène ? Est-ce pour les adolescents un jeu dont ils ne mesurent pas les conséquences ? Et comment l'introduction d'un cours de fondements de la culture orthodoxe à l'école pourrait influer sur cette statistique, permettrait d'expliquer aux adolescents ce qu'est le suicide ?

Le métropolite Hilarion : Nous devons d'abord comprendre que nos adolescents font partie d'un groupe à risque, qu'ils ont besoin de l'attention soutenue de leurs parents, de l'école, de la société en général. Si les parents remarquent que leur enfant passe beaucoup de temps sur Internet, ils doivent se demander ce qu'il y fait. Peut-être cherche-t-il des informations intéressantes pour ses cours, ses études, c'est une chose. Mais peut-être va-t-il sur des sites pornographiques, c'est déjà autre chose. Peut-être encore est-il peu à peu happé par une secte, et c'est encore une autre situation. Les parents ne doivent pas rester indifférents.

Quant aux cours de culture orthodoxe, je pense que n'importe quel enseignement sur les traditions religieuses à l'école est l'un des vaccins contre le poison répandu par les sectes ou contre les gens qui se livrent à ces agissements. Les croyants commettent moins de suicides, car le suicide est interdit par l'Église. Du point de vue du Code pénal, le suicide n'est pas un crime ; du point de vue de l'Église, c'est un péché qui ne peut plus être racheté par le repentir. Le croyant sait que le suicide n'est pas une solution à ses problèmes et qu'il faut tâcher de trouver toutes les issues possibles aux situations difficiles, mais sans avoir jamais recours au suicide.

Dans la seconde partie de l'émission, le métropolite Hilarion a répondu aux questions des téléspectateurs postées à l'adresse du site de « L'Église et le monde », vera.vesti.ru.

Question : Un enfant peut-il être baptisé sans en avoir émis le désir et sans comprendre ce qui se passe ? N'est-ce pas lui faire violence que de l'attirer ainsi à l'Église ?

Le métropolite Hilarion : Le baptême des enfants est une tradition très ancienne, remontant aux tout premiers siècles, voire aux premières années de l'existence de l'Église chrétienne. Baptiser un enfant, ce n'est pas lui faire violence. De même que si la mère se met à allaiter son enfant, ce n'est pas l'attirer

au sein par la violence.

Lorsque les parents choisissent dans quelle école envoyer leur enfants – école linguistique, école de musique, école de mathématiques ou école publique – ce sont justement généralement les parents qui font le choix. L'enfant ne participe pas au choix. Certes, on lui demande parfois son avis, mais l'initiative revient aux parents. Souvent, ce sont les parents qui décident du cheminement futur de leur enfant : dans les familles de musiciens, les enfants font de la musique, dans les familles de mathématiciens, les enfants deviennent mathématiciens, dans les familles d'hommes d'affaires, les enfants reprennent les affaires. Il y a, certes, des exceptions, mais ce sont quand même les parents qui donnent une orientation générale. Et il n'y a ici nulle violence. Au contraire, les parents doivent transmettre à leurs enfants ce qu'ils ont de meilleur. Ils doivent apprendre à leur enfant ce qu'ils savent faire.

Naturellement, lorsque l'enfant grandira, il pourra choisir sa profession, sa voie et son appartenance religieuse. Il arrive souvent que les parents apprennent la musique à leur enfant, mais il choisit le commerce. Ou les parents lui font apprendre les langues, mais il choisit une autre voie professionnelle. Il en va de même pour la confession religieuse. Il arrive que des gens éduqués dans une foi en choisissent une autre à l'âge adulte. Personne ne peut les en empêcher. Mais les parents ont sans aucun doute la responsabilité non seulement du bien-être matériel de leur enfant, mais aussi de son bien-être spirituel qui dépend avant tout de ce en quoi l'enfant croira et à quel système de repères moraux et spirituels il se référera. C'est pourquoi, non seulement on ne fait pas violence à l'enfant en le baptisant, mais c'est justement ce que les parents, s'ils sont eux-mêmes chrétiens et baptisés, doivent transmettre à leur enfant. Lorsqu'il grandira, qu'il choisisse sa voie lui-même.

Question : Selon quelles règles procède-t-on à une chirotonie ?

Le métropolite Hilarion : Le mot chirotonie est d'origine grecque et signifie « imposition des mains ». On ne peut recevoir les ordres sacrés dans l'Église que par l'imposition des mains de l'évêque. Pour devenir diacre ou prêtre, le candidat va voir l'évêque, qui lui impose les mains. Pour devenir évêque, il doit recevoir l'imposition des mains de plusieurs évêques.

Certes, l'ordination sacerdotale ou diaconale est précédée d'une longue préparation. Il faut suivre une formation dans un séminaire, une académie, et suivre une formation liturgique. En dehors de la formation, il est nécessaire de répondre à certains critères ou, comme disent les hommes d'Église, ne pas avoir d'empêchement canonique. De quels empêchements s'agit-il ? Par exemple, si un homme s'est remarié pour la deuxième fois, il ne peut devenir ni diacre, ni prêtre. Si sa femme l'a épousé en secondes noces, il ne peut pas non plus devenir diacre ou prêtre.

Telles sont les règles instituées par l'Église depuis l'Antiquité. Ces règles sont très sévères, mais elles

sont instituées pour que le prêtre soit un modèle pour les fidèles. Comme l'apôtre Paul l'écrivait à Timothée : Montre-toi un modèle pour les croyants par la conduite, la charité, la foi, la pureté » (I Tim 4, 12). De nos jours, l'évêque redit ces mots de saint Paul à chaque prêtre au moment de l'ordination.

Source: https://mospat.ru/fr/news/48644/